Quelques réflexions sur le livre de M. Renan, de l'Institut, intitulé : La vie de Jésus

Autor(en): **H.R.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **1 (1863)**

Heft 52

PDF erstellt am: **29.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-176795

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

en parlant à un fonctionnaire, de toujours lui donner le titre auquel il a droit; et comme on sait que la femme tient plus que l'homme peut-être à tout ce qui touche à la dignité de la maison, on ne manque pas de la qualifier comme son mari et de l'appeler : madame la conseillère, madame la trésorière cantonale, etc., etc. Le fonctionnaire sortant de charge en garde néanmoins le titre, avec la petite addition d'usage et devient ainsi: Ancien-Landammann, Ancien-trésorier cantonal. Il en est de même parfois pour la femme, et il n'est pas rare de l'entendre qualifier : Madame l'ancienne-trésorière cantonale. Le même usage se retrouve dans d'autres parties de la Suisse, ce qui ne laisse pas que de surprendre un peu l'étranger, qui se figurait qu'en république les titres n'avaient point cours, tandis qu'il se trouve que c'est la Suisse qui est la terre la plus féconde en présidents : on ne saurait croire ce qu'il y a d'institutions ayant leur président. Et de même que Cincinatus fut trouvé conduisant sa charrue, de même si vous voulez aborder cet homme que vous voyez là bas, en manches de chemise, avec sa fourche à foin, vous devez lui parler ainsi : « bonjour, monsieur le président! » C'est qu'il est le président de son village; il sait conduire sa commune aussi bien que sa charrue, et il occupe parfaitement sa place au grand conseil de son canton. Quand on examine les choses de plus près, on se sent moins offusqué de cette multiplicité de titres. Le moindre fils de paysan en Suisse peut espérer devenir président un jour. S'il y parvient, le voilà investi de fonctions honorables qui exigent beaucoup de peines, rapportent fort peu d'avantages. Rien donc de plus excusable que cette attribution de titres, quelque extravagant que soit parfois l'abus que l'on en fait, témoin cet appel que j'ai entendu faire à une aubergiste près de la chute du Rhin : « Servez-moi encore une choppe, madame l'ancienne conseillère de tribus! » ce qui me rappela immédiatement la dame que j'avais un jour, dans le Harz, entendu qualifier : Madame la forestière à cheval, et qui se formalisait beaucoup, quand on ne l'appelait que : Madame la forestière!

« Bien souvent on trouve en Suisse une quantité de fonctions et de titres accumulés sur une seule personne. Il y a un village dans le canton de Soleure où le même personnage est à la fois ammann, juge de paix, sacristain, juge-suppléant, directeur de la poste et facteur, et par-dessus tout cela, géant, car il mesure sept pieds anciens de Suisse. »

Quelques réflexions

SUR LE LIVRE DE M. RENAN, DE L'INSTITUT, INTITULÉ :

LA VIE DE JÉSUS.

Voilà un livre qui, au milieu des mille et une préoccupations de notre époque, a fait beaucoup de bruit, et, comme il arrive toujours en pareilles circonstances, a eu de chauds partisans et d'ardents adversaires. Le but de ces lignes n'est pas une critique raisonnée de ce livre, mais, ainsi que notre titre l'indique, quelques réflexions que sa lecture nous a suggérées. Et d'abord il est une faiblesse que nous devons avouer en commençant : pendant les premiers jours du tapage préparé ou fortuit que l'œuvre de M. Renan avait fait naître, nous éprouvions une sorte de malaise à l'idée de prendre connaissance de *la vie de Jésus*. N'allions-nous pas nous trouver, peut-être, en face de quelque désolante révélation qui viendrait miner notre foi qui, pour être sincère, pouvait cependant être ébranlée? Enfin, les hésitations et le trouble furent surmontés et le livre lu. Jugez de notre satisfaction après cette lecture; les pages qui nous captivèrent sont celles qui contiennent des citations textuelles tirées des Evangiles, quand au reste, fort bien et fort élégamment écrit du reste, nous n'y avons vu que des détails de mœurs, de langue et de coutumes qui sont le témoignage d'une érudition véritable, mais rien d'autre. Selon M. Renan, le Christ est le plus grand des sages et le plus parfait des hommes, sa divinité n'est que le sentiment de l'idéal le plus élevé qui lui inspire une mission à laquelle il voue son existence et lui fait vaincre les passions qui dévorent notre humanité. Ecoutez comme il finit son livre : « Jésus ne » sera pas surpassé. Son culte se rajeunira sans cesse; » sa légende provoquera des larmes sans fin; les souf- » frances attendriront les meilleurs cœurs; tous les » siècles proclameront qu'entre les fils des hommes, il » n'en est pas de plus grand que Jésus. »

L'auteur est donc convaincu qu'il n'y a rien de plus parfait que le christianisme, que la lumière qu'il répand est la plus pure qui puisse exister et aux millions de simples de ce monde qui croient simplement, sans démonstration philosophique, sans calcul scientifique, qui croient à cause du besoin qu'ils en éprouvent et qui remplit leurs cœurs d'une éternelle espérance, à ces simples donc ou aux autres, il parle de la *légende!!* de Jésus. Notre Seigneur n'est pas ressuscité, d'après M. Renan; il n'y a à ce sujet que des documents contradictoires, dit-il : « Est-ce peut-être le résultat de la forte imagination de Marie de Magdala (Marie Madelaine)? ajoute-t-il encore, ou bien l'enthousiasme, toujours crédule, fit-il éclore après coup l'ensemble de récits par lesquels on chercha à établir la foi à la résurrection?.... »

Voilà donc tout le résultat des savantes recherches du membre de l'Institut.... Un doute désolant, à peine adouci par les belles théories de l'*idéal divin*.... Où irons-nous chercher notre Sauveur, à la droite de Dieu le père où il s'est assis pour nous attendre, nous juger et intercéder pour nous? Voilà ce que l'Evangile *légendaire*, selon M. Renan, nous promet, mais comme selon ce dernier ce n'est pas assez clair, il nous dit de Jésus expirant sur la croix : « il commença sur le gibet la vie divine qu'il allait mener dans le cœur de l'humanité pour des siècles infinis. Hélas! » à supposer que

malgré nos péchés et nos vices, nous soyons jugés dignes de partager une partie de la gloire du Sauveur, ce n'est plus dans son paradis qu'il faudra le rejoindre, mais dans le cœur de l'humanité. » Ah! Monsieur, votre foi est trop ingénieuse et trop savante, et pour moi, je l'avoue, je préfère encore celle du charbonnier. « Je crois ce que croit mon Dieu, mon Dieu croit ce que je crois. » Vous n'avez pas fait ce qu'on peut appeler un mauvais livre, mais bien un livre inutile au point de vue purement chrétien. On dit qu'à vous et à votre éditeur il a rapporté beaucoup d'argent, tant mieux pour vous, surtout si vous en aviez besoin, mais permettez-moi de vous dire en terminant ces lignes, que lorsque nous serons arrivé à cet instant suprême où la mort viendra nous convier à la suivre d'après l'inexorable loi, c'est encore dans les promesses de cette *légende* de notre Seigneur, telle que nous la donne l'Evangile, que nous puiserons des forces pour franchir ce pas terrible, plutôt que dans les beaux raisonnements de votre *histoire*.

H. R.

Les bêtes et les gens.

L'homme placé en tête de la classification zoologique s'appelle *homo sapiens*, l'*homme sage*, en zoologie s'entend. C'est un bimane, vertébré, vivipare, ayant un pouce opposé aux doigts. Du reste, l'*homo sapiens* de M. de Buffon n'est pas pour rien en tête de l'armée, l'histoire démontre qu'il est en effet souvent animal au suprême degré. Lavater, bourgeois d'Athènes-Zurich, en fut lui-même frappé. Sans y regarder de trop près, il reconnut que l'homme, en effet, réunit en lui tous les animaux. Il publia, à Zurich, en 1755 et 1778, les *essais physiognomoniques*, dans lesquels il démontra que chaque homme a une tête d'animal (voyez ses planches), et que ses semblables sont des ânes, des bœufs, des rhinocéros, des chamaux, des oies, des pies, etc., etc., en toute perfection. Plus tard, en 1807, Gall, savant du duché de Baden, établissant en principe que le crâne est modelé sur le cerveau, s'attacha à étudier les penchants des personnes d'après les bosses et creux que l'on rencontre en palpant la tête des gens, et pour mieux baser sa doctrine, il prit les têtes d'animaux connus par des penchants bien marqués; il trouva que les mêmes vices et les mêmes vertus dépendent, chez les gens comme chez les bêtes, de certaines bosses placées aux mêmes endroits du crâne, de sorte que nous sommes bons, méchants, intelligents, stupides, généreux, avares, courageux, lâches, en vertu des mêmes principes et des mêmes bosses que les animaux, et en toute fraternité temporelle et spirituelle. En 1859, autant que je m'en rappelle, un nommé Boshard, *phrénologue* ou *cranioscope*, comme il vous plaira, vint dans une ville de la Suisse, tâta les crânes, palpa les chevelures; par malheur pour les gens et pour le plus grand honneur de la science, il rencontra juste près de certaines dames d'un certain rang qui même, dit-on, s'évanouirent; les autorités se hâtèrent de faire partir Boshard, homme dangereux. Dans toutes les religions les dieux prennent des animaux pour attributs, et même les divinités prennent la forme d'animaux. Le blason, haute expression de la noblesse, est également plein d'animaux, chacun en porte dans ses armoiries, se vantant de ressembler par là à tel ou tel animal. Le bon La Fontaine a dépeint toute la société sous forme d'animaux, et dans sa fable des compagnons d'Ulysse, il nous montre qu'il vaut mieux être un loup qu'un homme. — Avis aux intéressés.

J. Z.

L'ours, la marmotte et l'aigle.

Certain ours montagnard avait pour voisine une marmotte. Celle-ci vivait seule dans son trou, diverses circonstances l'ayant éloignée de sa famille, et elle entretenait d'assez bons rapports avec son robuste compère. L'ours, de son côté, se montrait le meilleur enfant du monde: avait-il rencontré dans ses excursions quelque vert gazon bien dru et bien tendre, il en avertissait la marmotte. Celle-ci, du reste, ne demeurait pas en arrière: avait-elle vu l'aigle ou le vautour rôder autour de la caverne où logeait la famille de son bon compère et fidèle ami, vite elle faisait retentir l'air de son coup de sifflet le plus aigu, et l'ours était averti. Bref! les rapports pouvaient passer pour bons, d'autant plus que l'intérêt n'y était pour rien. Mais un jour, jour néfaste, un oiseau grand seigneur, sire l'aigle, crut avoir besoin des services de la marmotte et il se donna beaucoup de peine pour lui démontrer que ses relations avec l'ours étaient absurdes, que l'ours était un pauvre diable qui ne pouvait pas lui être d'une grande utilité, et qu'au reste il était incapable de la défendre contre les attaques des oiseaux de proie. Il lui dit tant et de si belles choses que la pauvrette en eut l'esprit troublé et les yeux éblouis, si bien qu'elle renia son compère l'ours, son meilleur ami, pour se jeter dans les bras d'un plus puissant. Hélas! on peut bien voir ici que l'intérêt nous mène tous, gens et marmottes!

Cependant l'aigle, content de lui, fit faire l'éducation de la pauvre bête, éducation qu'il confia à une foule d'animaux rusés et habiles, qui lui dévorèrent des économies à grand'peine amassées et lui apprirent à monter la garde autour de l'aire ou à danser aux chansons pour amuser le fils unique de sire l'aigle. Elle fut assez bien nourrie il est vrai, mais plus de liberté, plus de courses folles sur la crête des monts, plus de douces haltes sur les fraîches pelouses ou les corniches mollement gazonnées de la montagne; partout des lois dures impitoyables, et toutes choses, jusqu'au boire et au manger, soumises à des règles arbitraires et despotiques. Elle vit bien alors, mais trop tard, qu'elle s'était bel et bien placée sous un joug in-